

# Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort  
N° 28 – Mars 2005

## BILLET DU MOIS

Au début du Carême, nous entendons cette interpellation du Seigneur : *Ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle*... Saint Joseph, il faut le dire, a merveilleusement illustré ce conseil de Jésus. Chez lui aucun spectacle, il est très discret, peut-être même trop car on aimerait en savoir un peu plus sur lui ! Tout ce qu'on en dit n'est qu'une supposition : le travail, l'amour, le dévouement, la foi, ... toutes ces vertus qu'on lui porte justement ne sont nulle part racontées ! Et quel dommage ! On aurait ainsi pu s'inspirer plus précisément de ses exemples.

Mais Saint Joseph nous apprend au fond en quoi consiste l'imitation des saints. Il ne s'agit pas de les "singer", mais de recueillir après eux la grâce de notre propre vocation et d'y répondre. Nul ne peut devenir Saint Joseph, mais comme lui chacun doit découvrir et accomplir sa mission personnelle, confiée par Dieu. Qu'importe le regard des autres, être connu ou pas. L'essentiel est de n'être pas compté parmi les "gens creux" prêts à faire n'importe quoi pour être remarqués, mais dont le cœur est désespérément vide !

Père Gilles Michel

## LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS Bienheureux Jean XXIII (1881-1963)

Angelo Roncalli est né le 25 novembre 1881 à Sotto il Monte, près de Bergame en Italie ; il est le troisième des treize enfants d'une famille de milieu modeste. Il entre au séminaire à l'âge de douze ans, où il suit le cursus ecclésiastique classique. En 1904, après avoir effectué son service militaire et obtenu son doctorat en théologie, il est ordonné prêtre. Peu après, il est nommé secrétaire de Mgr Radini-Tedeschi, nouvel évêque de Bergame. Il reste à son service jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. A la mort de ce dernier, il écrit la biographie de ce grand maître si attachant pour lui, et est nommé professeur d'histoire de l'Eglise au Séminaire de Bergame. En 1914, alors que la guerre menace l'Italie, Angelo doit retourner à son poste de sergent, et en 1915, il est incorporé dans le service de santé des armées, avant de devenir aumônier militaire. Après la guerre, il revient à Bergame, où il est nommé directeur spirituel du Séminaire.

En 1921, il entre dans la Curie romaine, et est chargé de réorganiser l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi (plus connue sous le nom de *Propaganda Fide*). En 1925, Pie XII le promeut évêque et l'envoie en Bulgarie, terre orthodoxe, en tant que visiteur, puis délégué apostolique.

*« Comme elle me plaît, la pensée de saint Augustin qui appelle le Cœur de Jésus "la porte de la vie" ! On trouve parfois que dans le développement de la dévotion au Sacré-Cœur, au cours de ces dernières années, on atteint aux limites de l'exagération. Mais si le Cœur de Jésus est vraiment la porte, il n'y a rien de trop ou d'exagéré. Il faut passer par là à tout prix pour entrer et pour sortir. Et moi, je veux passer par là. [...] Ces temps derniers, je me suis mis spontanément aux pratiques de la dévotion aux saintes plaies de Jésus crucifié. Elles sont le complément de la dévotion au Sacré-Cœur. Je m'y appliquerai toujours mieux. »* (Journal de l'âme, retraite sur le Bosphore, juin 1931)

En 1934, il est transféré en Turquie avec le statut de Délégué de Turquie et de Grèce. Ce poste lui permettra de sauver, pendant l'occupation, des victimes du nazisme. En 1945, il succède comme Nonce apostolique de Paris à Mgr Valeri, compromis avec le régime de Vichy, avant d'être le premier observateur du Saint-Siège à l'Unesco.

En 1953, sa carrière diplomatique s'achève, et il retourne à sa première vocation pastorale : il est nommé patriarche de Venise, puis cardinal.

Le 25 octobre 1958 s'ouvre le conclave suivant la mort de Pie XII. Après le long règne de celui-ci, les cardinaux souhaiteraient un pape de transition. Après dix tours de scrutin infructueux, Angelo Roncalli est élu le 28 octobre 1958, et choisit le nom de Jean XXIII (*Iohannes XXIII*), nom déjà porté par un antipape au moment du Grand Schisme d'Occident. Il est couronné le 4 novembre.

Un des premiers actes de son pontificat est d'augmenter le nombre de cardinaux du Sacré Collège, qui passe de 70 à 87, avec une large représentation internationale. Dès le début de son pontificat, Jean XXIII met l'accent sur l'aspect pastoral de sa charge ; c'est ainsi qu'il est le premier, depuis Pie IX, à quitter le Vatican après son élection, ce qui lui permet d'assumer pleinement son titre d'évêque de Rome. Il prend solennellement possession de la basilique Saint-Jean du Latran et visite les paroisses romaines.

Le 25 janvier 1959, Jean XXIII convoque le deuxième Concile du Vatican, qu'il souhaite comme un « *aggiornamento* » de l'Eglise catholique. Il engage également la réforme du Code de droit canonique, datant de 1917. La préparation du Concile est confiée à la Secrétairerie d'Etat. Une Secrétairerie pour l'unité des chrétiens est créée, et a pour résultat la présence de plusieurs dizaines d'observateurs d'Eglises non chrétiennes. Le 11 octobre 1962, le Concile est ouvert. Jean XXIII y prononce un très important discours, rédigé personnellement pour sa plus grande partie :

« *Par le Concile, en tenant compte des erreurs, des besoins et des possibilités de notre époque, ce magistère sera présenté aujourd'hui d'une façon extraordinaire à tous les hommes qui vivent sur la terre. (...) Ce qui est très important pour le Concile œcuménique, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et présenté d'une façon plus efficace.* »

En septembre 1962, un cancer est diagnostiqué. Jean XXIII s'efforce de permettre au Concile de continuer son travail. Le 11 avril 1963, il promulgue l'encyclique *Pacem in terris* adressée à tous les hommes de bonne volonté, condamnant la notion de "guerre juste", évoquant les droits de l'homme et la dignité humaine comme bases d'un nouvel ordre mondial pacifique.

Il meurt le 3 juin 1963, jour de la fête de la Pentecôte.

« *O Jésus, me voici devant vous, qui souffrez et mourrez pour moi, vieux comme je suis à présent, arrivé à la fin de mon service et de ma vie. Tenez-moi bien serré tout contre votre Cœur, en un seul battement avec le mien. J'aime me sentir indissolublement lié à vous par une chaîne d'or dont les maillons sont faits d'amour et de délicatesse...* » (Journal de l'âme, 14 août 1961)

Il a été béatifié le 3 septembre 2001 par Jean-Paul II, en même temps que Pie IX. Depuis lors, son corps repose sous un autel de la basilique Saint-Pierre.

Au cours d'une audience accordée aux Directeurs Nationaux des O.P.M. au mois de mai 1963, quelques jours avant sa mort, le Pape Jean XXIII avait déclaré : « *Pendant plus de quarante ans j'ai servi les Missions ; je continuerai à le faire après ma mort.* »

« *O mon Jésus, accorde-moi une vie dure, laborieuse, apostolique, crucifiée. Daigne augmenter dans mon âme la faim et la soif de sacrifice et de souffrances, d'humiliations et de dépouillement de moi-même. Je ne veux plus, désormais, de satisfactions, de repos, de consolations, de jouissances. Ce que j'ambitionne, ô Jésus, et ce que j'implore de ton Sacré-Cœur, c'est d'être toujours, toujours plus, victime, hostie, apôtre, vierge et martyr pour ton amour.* » (Prière du Père Lintelo, apôtre de l'Eucharistie en Belgique, recopiée par Angelo Roncalli dans son cahier de retraite en 1930)

## Le culte rendu à saint Joseph

### Repères historiques

En Orient, Joseph est vénéré dès les premiers siècles, comme en témoigne l'évangile apocryphe "*Histoire de Joseph le Charpentier*". Il en existe trois versions, deux coptes et une arabe, qui semblent dériver d'un original grec du IV<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui perdu, et de provenance égyptienne. Les onze premiers chapitres de cet apocryphe, qui évoquent l'ascendance de Jésus, sa naissance et des détails de sa prime jeunesse, sont influencés par le Protévangile de Jacques (II<sup>e</sup> siècle). La deuxième partie, plus originale (chap.12-32), raconte la maladie, la mort et l'ensevelissement de Joseph. C'est le premier document qui témoigne d'un culte rendu à saint Joseph, particulièrement vénéré par les moines coptes d'Égypte. Un calendrier copte du VIII<sup>e</sup> siècle mentionne au 20 juillet "le charpentier Joseph".

En Occident, de nombreux saints lui consacrent dès le Moyen Age des pages de leurs écrits : saint Bernard (1091-1153), sainte Gertrude (1256-1303), sainte Brigitte de Suède (1303-1373), saint Vincent Ferrier (1350-1419), saint Bernardin de Sienne (1380-1444), etc. La dévotion populaire se répand véritablement à partir du XV<sup>e</sup> siècle, et **Sixte IV** (pape de 1471 à 1484) fixe sa fête au **19 mars**. Les Carmes sont les premiers à composer un Office complet en son honneur, au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est certainement cet Office que lisait sainte Thérèse de Jésus le jour de sa fête. Elle lui a consacré un chapitre entier de son autobiographie (1565).

En 1621, **Grégoire XV** fait de cette fête du 19 mars une fête d'obligation, en l'étendant à l'Eglise universelle. Cette fête devient obligatoire et chômée en 1661 à la demande de Louis XIV. En 1670, **Clément X** l'élève au rang des grandes solennités (au rite double de II<sup>e</sup> classe), et lui donne un Office propre. En 1689, le Père général des Carmes réformés institue la fête du **Patronage de saint Joseph** ; elle ne se fête alors que dans quelques églises.

Au début de son Pontificat, le 10 décembre 1847, **Pie IX** étend la fête du **Patronage de saint Joseph** à toute l'Eglise, et la fixe au III<sup>e</sup> dimanche après Pâques. Au cours d'une allocution en 1854, il parle de saint Joseph comme de la plus sûre espérance de l'Eglise après la Sainte Vierge. Le 8 décembre 1870, il déclare officiellement saint Joseph **Patron de l'Eglise universelle**, et il élève la fête du 19 mars au rite double de I<sup>e</sup> classe par un décret « Urbi et orbi » (mais sans octave à cause du Carême).

En 1889, **Léon XIII** estime que l'Eglise traverse, selon son expression, des « temps calamiteux ». Le 15 août, en la fête de l'Assomption, il signe une Encyclique relative au patronage de la sainte Vierge et de saint Joseph ; elle porte le nom de *Quamquam pluribus*. De longs développements sur la puissance de saint Joseph remplissent la majeure partie du document pontifical. Léon XIII montre surtout comment Joseph est le **modèle des pères de famille et des travailleurs** ; il décide que pendant le mois d'octobre, aux exercices du Rosaire sera ajoutée une prière à saint Joseph, que promulgue l'Encyclique.

**Pie X** élève le rite de la fête du Patronage de saint Joseph, et en fait la **Solennité de saint Joseph**, fête double de I<sup>e</sup> classe avec octave, qu'il fixe au mercredi de la deuxième semaine après l'octave de Pâques. En 1920, Benoît XV propose Saint Joseph comme **modèle et patron de tous les chrétiens**. Pie XI lui confie la lutte de l'Eglise contre l'athéisme. Le 1<sup>er</sup> mai 1955, **Pie XII** institue la **fête de saint Joseph artisan**, qui remplace désormais la Solennité de saint Joseph.

**Jean XXIII** l'a proclamé patron du Concile Vatican II, et a inséré son nom au Canon de la messe (1962). Le 15 août 1989, **Jean-Paul II** lui a consacré l'exhortation apostolique *Redemptoris custos*.

## Saint Joseph

### Lumineux saint de l'ombre...

Nous ne savons presque rien de la vie de saint Joseph. Un ancien auteur a même remarqué que parmi trois ou quatre de ses actions que rapporte l'Evangile, on ne trouve pas une seule de ses paroles. Peut-être que l'attention des évangélistes, tout occupée ou même surchargée des merveilles qu'ils avaient à dire du Sauveur du monde, n'a pu s'étendre au reste ; peut-être que le Saint-Esprit a voulu que ce

silence nous traçât en quelque sorte les principaux traits du caractère de saint Joseph, son humilité, son amour pour la solitude et pour la vie cachée. Quoi qu'il en soit, cette esquisse légère nous dédommage peu de ce que nous eût mis sous les yeux le détail de la vie de ce grand saint : que de touchants exemples perdus pour toujours, que d'excellentes maximes ensevelies dans un éternel oubli ! Mais quelque sujet qu'aient de regretter cette perte ceux surtout qui sont engagés dans le mariage, il me semble que ce n'est que pour leur intérêt qu'ils la doivent regretter, et non pour l'intérêt de saint Joseph. Quand les saints Livres ne rapporteraient de lui que ce seul mot *virum Mariae*, il fut l'époux de Marie, ils nous en auraient dit assez pour nous donner l'idée la plus avantageuse de sa sainteté, assez pour exercer l'éloquence des orateurs chrétiens.

**Saint Claude La Colombière** (1641-1682), extrait du *Sermon pour le jour de saint Joseph*.

« Marie était fiancée à Joseph... Joseph, son mari, était un homme juste. »  
**Mt 1, 18-19**

Si vous voulez connaître la grandeur de Joseph comme juste, analysez ce mot. Il exprime l'abrégé de toutes les vertus, et le sommaire de toutes les perfections chrétiennes. Le saint docteur Maxime nous dit la même chose : « Voulez-vous savoir pourquoi Joseph est appelé juste ? Parce qu'il possédait la perfection de toutes les vertus. » Que peut-on dire de plus d'un homme, que de dire qu'il possède toutes les vertus dans un degré parfait ? N'est-ce pas là un éloge sublime ? Et qui pourrait se comparer en grandeur à celui qui l'a mérité ? Qu'Adam innocent se présente avec les animaux prosternés à ses pieds ; que Moïse apparaisse, commandant aux créatures avec sa baguette ; qu'Abraham se montre à nous avec sa postérité, comme un soleil au milieu des étoiles. Rappelez-vous Josué, arrêtant le soleil à sa voix ; Salomon, voyant les reines prosternées au pied de son trône. Et vous, thaumaturges, montrez-nous la nature soumise à votre parole, mais sachez que toutes ces prérogatives si nobles ne peuvent vous égaler à saint Joseph ; car ces privilèges et ces vertus qui vous ont été distribuées par parties, Joseph les a possédés tous, et dans un degré parfait. Tombez donc à ses pieds, prophètes, patriarches, apôtres, martyrs, thaumaturges, vous tous grands du ciel et de la terre, comme autrefois le soleil et la lune et les étoiles s'inclinèrent devant le premier Joseph pour l'honorer.

**Saint Léonard de Port-Maurice** (1676-1751), extrait des *Sermons pour le Carême*.

L'exemple seul de Jésus-Christ qui, sur la terre, voulut faire preuve de tant de respect et d'obéissance envers saint Joseph, devrait suffire pour nous animer tous à être de fervents zélateurs de la dévotion envers ce grand Saint.

Jésus, dès l'instant que son Père céleste lui eut assigné Joseph pour tenir sa place sur la terre, le regarda toujours comme son père, et, comme tel, lui porta respect et obéissance pendant trente années: *Et erat subditus illis : et il leur était soumis* (Lc 2, 51). Ce qui signifie que pendant tout ce temps, l'unique occupation du Rédempteur fut d'obéir à Marie et à Joseph.

Pendant tout ce temps, ce fut à Joseph de commander, comme étant établi chef de cette petite famille ; et ce fut à Jésus d'obéir comme subordonné ; à tel point que Jésus ne fit jamais une seule action, ni même un seul pas, ne prit jamais sa nourriture, ni ne se livra au repos que d'après les ordres de saint Joseph...

Cette humble obéissance de Jésus-Christ fait connaître que la dignité de Joseph est supérieure à celle de tous les saints, excepté celle de la divine Mère.

Ainsi, c'est avec raison qu'un auteur savant a dit : « Il a bien droit d'être honoré par les hommes, celui que le Roi des rois a voulu élever si haut. » Aussi Jésus-Christ lui-même recommanda-t-il à sainte Marguerite de Cortone « d'avoir une dévotion spéciale à saint Joseph, comme à celui qui l'avait nourri pendant sa vie. »

**Saint Alphonse-Marie de Liguori** (1696-1787), *Sept méditations en l'honneur de saint Joseph*.

Saint Joseph, après la Très Sainte Vierge, a été le premier et le plus parfait adorateur de Notre-Seigneur.

Il l'adorait avec une vertu de foi plus grande que celle de tous les saints ;

Il l'adorait avec une humilité plus profonde que celle de tous les élus ;

Il l'adorait avec une pureté plus pure que celle des anges ;

Il l'adorait avec un amour qu'aucune autre créature, angélique ou humaine, n'eut et ne put avoir pour Jésus ;

Il l'adorait avec un dévouement aussi grand que son amour.

Comme le Verbe incarné devrait être glorifié par les adorations de Marie et de Joseph, qui le dédommageaient de l'indifférence et de l'ingratitude de ses créatures !

Saint Joseph adorait le Verbe incarné en union avec sa divine Mère, en union avec toutes les pensées, les actes d'adoration, d'amour, de louanges de Jésus pour son Père et de charité envers les hommes pour lesquels il s'était incarné.

L'adoration de saint Joseph suivait le mystère présent et actuel, la grâce, l'esprit, la vertu de ce mystère. Dans l'Incarnation, il adorait l'anéantissement du Fils de Dieu; à Bethléem, sa pauvreté ; à Nazareth, son silence, sa faiblesse, son obéissance, ses vertus, dont il avait une connaissance très grande, dont il voyait l'intention, le sacrifice à l'amour et à la gloire du Père céleste. Saint Joseph adorait, intérieurement du moins, tout ce que Jésus disait et pensait. Le Saint-Esprit le lui manifestait, afin qu'il pût s'y unir, et glorifier le Père céleste en union avec son divin Fils notre Sauveur.

De sorte que la vie de saint Joseph fut une vie d'adoration de Jésus, mais d'adoration parfaite. Je m'unirai donc bien à ce saint adorateur, afin qu'il m'apprenne à adorer Notre-Seigneur et à me faire entrer en société avec lui, afin que je sois le Joseph de l'Eucharistie comme il a été le Joseph de Nazareth.

**Saint Pierre-Julien Eymard** (1811-1868), Extraits du *Mois de Saint Joseph*.

Vous m'êtes témoin, ô saint Joseph ! que les seules vraies joies que j'ai goûtées, c'est dans l'ombre quand je me sens avec vous.

Lorsque l'on est privé d'honneurs, combien il est doux d'aimer son métier, de se dire que l'on travaille sur votre établi et que notre famille contemple notre oeuvre du moins avec l'œil bienveillant de la foi !

Qu'ils en ont vu, Jésus et Marie, d'hommes qui vous tenaient pour peu de chose, qui dressaient en face de votre boutique aux meubles simples et honnêtes leur art décoratif ! Ce n'est pas chez vous qu'un Pilate eût commandé son lavabo, Hérode son lit, César sa chaise.

Ils s'adressaient aux fournisseurs officiels qui en recevaient de la gloire.

Mais vous, Patron bien-aimé, vous avez déposé dans le cœur des ouvriers de bonne volonté, à qui ne vont point les faveurs des puissants de ce monde, cette graine cachée qui s'appelle l'amour et qui ne se vend ni ne s'achète. Cette graine, vous la faites tant fructifier en moi, et embaumer, que ma bouche ne sait vous dire mon allégresse.

Donnez-moi l'ombre, sinon mon amour est mort.

**Francis Jammes** (1868-1938), *Le Livre de Saint-Joseph*, Paris, Plon, 1921.

Les dernières années de cet homme, si grand dans son humilité, sont aussi ignorées que les premières. [...] Sa fin a le même caractère d'absolu détachement que sa vie. Il meurt avant les merveilles de la vie publique. Il s'en va, n'ayant rien vu, mais ne désirant et ne regrettant rien ; se fiant à Dieu qui sera trouvé fidèle en ses promesses ; les yeux attachés sur ce doux et tendre enfant qu'il sait appelé à de si grandes choses, et qui, âgé de dix-huit à vingt ans, n'a encore fait que scier des planches et confectionner des charrues.

**Mgr Bougaud** (1824-1888), *Le christianisme et les temps présents*, T.II, Paris, de Gigord, 1920.

## **PRIÈRES**

### **A saint Joseph**

Glorieux saint Joseph, époux de Marie, accordez-nous votre protection paternelle, nous vous en supplions par le Cœur de Jésus-Christ. O vous, dont la puissance infinie s'étend à toutes nos nécessités et sait nous rendre possibles les choses les plus impossibles, ouvrez vos yeux de père sur les intérêts de vos enfants. Dans l'embarras et la peine qui nous pressent, nous recourons à vous avec confiance ; daignez prendre sous votre charitable conduite cette affaire importante et difficile, cause de nos inquiétudes. Faites que son heureuse issue tourne à la gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs. Ainsi soit-il

**Saint François de Sales** (1567-1622).

Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni avec la Vierge Immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a acquis de son sang et de nous assister de votre puissance, de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage Gardien de la divine famille, la race élue de Jésus-Christ ; préservez-nous, ô père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous propice et assistez-nous, du haut du ciel, ô notre très puissant Libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres, et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

**Léon XIII** (1810-1903), Prière de l'Encyclique *Quoniam pluries*.

Glorieux saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail, obtenez-moi la grâce de travailler en esprit de pénitence pour l'expiation de mes nombreux péchés ; de travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes inclinations ; de travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un honneur d'employer et de développer par le travail les dons reçus de Dieu ; de travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer devant la lassitude et les difficultés ; de travailler surtout avec pureté d'intention et avec détachement de moi-même ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis et des vaines complaisances dans le succès, si funestes à l'œuvre de Dieu. Tout pour Jésus, tout par Marie, tout à votre imitation, patriarche saint Joseph ! telle sera ma devise à la vie et à la mort. Ainsi soit-il.

**Saint Pie X** (1835-1914), Prière à saint Joseph, modèle des travailleurs.

## **GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS**

### **Saint Joseph, priez pour nous !**

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 7 avril 2005 à 20h30 à l'Espérance.

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51